

DOROTA ŚLIWA  
Lublin

VARIANTES DANS LA FORMATION DES MOTS  
(SUR L'EXEMPLE DES NOMS DE VÊTEMENTS EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS)

Le problème des variantes, soulevé dans les études phonologiques et sociolinguistiques, n'a pas encore été abordé dans la formation des mots qui met en oeuvre plusieurs niveaux de l'analyse linguistique. Il mérite d'être signalé dans l'approche dénominative qui rejoint la tradition cognitive<sup>1</sup> et la théorie dénominative des chercheurs russes<sup>2</sup>.

L'approche dénominative de la formation des mots<sup>3</sup>, qui est en partie une approche onomasiologique, suppose qu'au point de départ il y a une scène conceptuelle déterminant la catégorie référentielle des objets extralinguistiques à dénommer. Pour la catégorie d'objets usuels cette scène comprendra un participant central qu'est l'objet usuel et des participants périphériques (fabricant, usager, circonstant, et autres), nécessaires pour sa compréhension complète. Les entités sont vérifiées en langue par les lexèmes dénominatifs que sont les arguments désignant les participants et les prédicats désignant les relations (actions, états, etc.) entre les participants. Les unités linguistiques du niveau dénominatif forment des relations actanciennes prototypiques où le prédicat est restitué avec sa valence de base. Elles sont prises en charge par l'énonciateur au niveau discursif profond, celui des paraphrases prédictives (restituées de la structure morphologique du mot) où le schéma prototypique est pris dans les transformations syntaxiques profondes résultant de l'activité discursive (thématisation, déplacement, ellipse, etc.)

Considérons les exemples suivants:

- (1) *wiatrówka* ('anorak'), ('ce qui sert à protéger le corps du vent')
- (2) *vêtement* ('ce dont on se vêt')

---

<sup>1</sup> En particulier Fillmore (1977 et 1982), Fillmore, Atkins (1992), Langacker (1987 et 1993).

<sup>2</sup> Tels que Gak (1977), Kubriakova (1977, 1980 et 1986).

<sup>3</sup> Les fondements méthodologiques ont été présentés dans Śliwa (1994a,b).

- (3) *szycie* ('couture'), ('ce qui est cousu')
- (4) *collier* ('ce qu'on met autour du cou')
- (5) *peignoir* ('ce qu'on met quand on se peigne')
- (6) *drewniak* ('chaussure en bois') ('chaussure qui est faite en bois')
- (7) *klapki* ('sandales') ('sandales qui claquent')

Ces exemples sont pris de la situation dénomminative où sont créés les noms des vêtements et des chaussures. L'élément *ce* désigne l'objet usuel, à savoir le vêtement (ou la chaussure) qui est cousu (faite), qui sert à protéger le corps humain de quelque chose, qu'on met sur le corps, etc.). A travers l'examen des paraphrases dérivationnelles nous rechercherons les variantes possibles dans la formation des mots.

Les variantes, envisagées dans l'approche dénomminative, résultent de l'activité discursive de l'énonciateur. Lyons a remarqué déjà en 1977: «[...] there are certain universal principles of cognition and perception of these principles (may or not be innate) and the application of these principles to the situations that are described by language permits a considerable range of variation in the way in which these situations can be categorized» (Lyons 1977:499).

Langacker (1987:107) constate ailleurs: «... the meaning of an expression is not determined in any unique or mechanical way from the nature of the objective situation it describes. The same situation can be described by a variety of semantically distinct expressions that embody different ways of construing or structuring it. Our ability to impose alternative structurings on a conceived phenomenon is fundamental to lexical and grammatical variability.»<sup>4</sup>

## I. VARIANTES CONCEPTUELLES

Transposant sur la situation dénomminative des vêtements, les différentes structurations se révèlent au niveau conceptuel où est sélectionnée une propriété de l'objet, devenant ainsi le support cognitif de la dénomination inscrite dans la structure morphologique du mot.

Les objets usuels (tels que habits, chaussures, parure) de la catégorie de vêtements se caractérisent par les propriétés suivantes:

- a) 'finalité': un vêtement est conçu pour protéger le corps humain de quelque chose (du froid, de la pluie, du vent, du soleil) ou pour le parer;
- b) 'intentionnalité'

---

<sup>4</sup> Cf. Lyons (1977, traduit en français par J. Durand et D. Boulonnais, 1980).

– du fabricant: (le vêtement est alors le résultat de l'action de coudre ou de confectionner)

– ou de l'utilisateur: il met un vêtement pour...; l'intentionnalité de l'utilisateur est aussi interprétée comme 'mise en fonctionnement';

c) circonstances de l'utilisation: où est-ce qu'on met ce vêtement (sur les jambes, par exemple, en parlant du pantalon)? quand est-ce qu'on met un vêtement?;

d) propriétés inhérentes, telles que matière (laine), forme (long) ou éléments composants (manches).

L'interprétation de finalité sera attribuée au prédicat *se protéger de* (ou *se parer*), comme l'illustre l'exemple (1)

*wiatrówka* (°venteuse), 'ce qui sert à protéger le corps du vent'.

Le prédicat *se protéger de qqc* dénommant la /finalité/ de vêtement engage l'utilisateur, l'objet et un élément. Il n'a pas dans sa valence le rôle d'Instr obligatoire (*se protéger du froid, du vent avec le vêtement*) comme c'est le cas de prédication dénommant la finalité dans d'autres catégories d'objets usuels. Prenons l'exemple de *peigne* 'outil dont on se sert pour se peigner'. Le prédicat de base *se peigner avec un peigne* est paraphrasé de différentes manières:

(a) 'on se peigne avec un peigne'

où le lexème dénommant l'entité de l'objet prend la place d'Instr,

(b) 'on se sert d', on utilise un peigne pour se peigner (avec un peigne)'

Le prédicat de base est introduit par le prédicat *se servir de* ou *utiliser* qui, suivis de la préposition *pour*, reçoivent l'interprétation d'intentionnalité; le prédicat *se peigner avec le peigne* reçoit dans ce contexte l'interprétation de /finalité/.

Par analogie, nous pouvons attribuer la même interprétation au prédicat *se protéger de*, pour lequel il est plus naturel d'énoncer *se protéger du froid, du vent en mettant un vêtement*. Le lexème dénommant l'entité centrale est rattaché au prédicat *mettre qqc*:

*On met un vêtement pour se protéger du vent.*

Le prédicat *mettre qqc* se trouve donc dans le même contexte que les prédicats *utiliser qqc*, *servir de qqc*. De même pour le prédicat polonais *szyć* ('coudre') fixé dans la structure du mot *szycie* ('couture'). Les deux prédicats *mettre qqc* et *szyć* ('coudre') se trouvent dans le même type de paraphrase prédicative mais elles se distinguent au niveau conceptuel. Le premier concerne l'utilisateur et l'objet, le second – le fabricant et l'objet. L'interprétation d'intentionnalité, commune pour les deux prédicats, est spécifiée par le terme de /mise en fonctionne-

ment/ pour la propriété dénommée par le prédicat *mettre qqc* et par le terme de /résultat/ pour la propriété dénommée par le prédicat *coudre qqc*.

Les exemples (4) et (5) illustrent une autre propriété qui se situe également entre l'usager et l'objet mais qui donne des informations sur les circonstances de la réalisation de la /finalité/: circonstant locatif illustré par le mot *collier* (4) et circonstant temporel identifié par le mot *peignoir* (5).

La propriété /circonstant locatif/ est identifiée par la question *où?* ('où est-ce qu'on met l'objet pour...?') et apporte des précisions concernant la localisation de l'objet au moment de la mise en fonctionnement et de la réalisation de la /finalité/:

*On met un bijou sur le cou pour se parer.*

La propriété /circonstant temporel/ est identifiée par la question *quand?* ('quand est-ce qu'on met l'objet pour...?') et apporte des précisions concernant une autre action qui constitue une circonstance de la réalisation de la finalité:

*On met le vêtement quand on se peigne pour se protéger de...*

Les propriétés de 'finalité', d' 'intentionnalité' et de 'circonstant' sont des propriétés conceptuelles relationnelles car elles concernent les relations qui s'établissent entre l'entité centrale et les autres entités de la scène conceptuelle des vêtements.

Les propriétés inhérentes de l'objet sont illustrées par les exemples (6) et (7). Le mot *drewniak* ('sabot en bois') informe sur la propriété inhérente de /matière/ qui a été inscrite sur sa structure morphologique du mot dérivé. À côté de *drewniak* il y a également *gumowce* ('bottes en caoutchouc'). La propriété inhérente peut avoir un caractère dynamique, le bruit, p.ex. *claquer* inscrit dans le mot *klapki* ('claqueuses') ou *świecić, błyszczyć* ('briller') inscrit dans les mots *świecidełko, błyskotka*.

La scène conceptuelle d'un objet usuel peut donner, comme nous venons de le voir, plusieurs variantes conceptuelles résultant de la perception et la sélection d'une propriété qui devient le support conceptuel pour la paraphrase dérivationnelle.

## II. VARIANTES LEXICALES

Au niveau des lexèmes dénommatifs nous aurons affaire aux variantes lexicales. Elles se situent sur deux axes: a) horizontal – sur la structure prédicative où est focalisé un lexème dénommatif pour devenir la base dérivationnelle; la focalisation elle-même est régie par les principes psychologiques (pertinence perceptive) ou pragmatiques (pertinence contextuelle); b) vertical – dans le lexi-

que mental de l'énonciateur qui choisit un lexème; le choix d'un lexème est dicté par des facteurs sociologiques (niveau de langue) et sémantique (relations d'hyper/hyponymie entre les lexèmes).

Regardons les exemples illustrant les variantes lexicales sur l'axe horizontal:

*peigne* ('outil qu'on utilise pour se peigner')

*peignoir* ('vêtement qu'on met quand on se peigne pour...')

*collier* ('ce qu'on met autour du cou')

*wiatrówka* ('vêtement qu'on met pour se protéger du vent (*wiatr*)')

Les deux premiers exemples illustrent la focalisation du prédicat devenu la base verbale. Cependant le même prédicat *se peigner* reçoit différentes interprétations: dans le mot *peigne* c'est le prédicat 'finalité', dans le mot *peignoir* c'est le prédicat 'circonstancier de temps' qui était pertinent dans la situation dénominative donnée. Nous pouvons imaginer que c'est sur ce modèle qu'est construit le mot *maquilloir* ('vêtement qu'on met quand on se maquille pour...') où est pertinente l'action de *se maquiller*. La même focalisation est observée dans le mot polonais *kapielówki* ('maillot de bain') et *opalacze* ('maillot de bronzage').

Les exemples *collier* et *wiatrówka* illustrent la focalisation d'un argument qui fait émerger une base nominale. Le mot *collier* a fixé le lexème de la dénomination de la propriété 'circonstancier locatif'. Le prédicat *mettre* reliant l'usager, l'objet et le localisateur (*le cou*) dénommant la 'mise en fonctionnement' n'est pas aussi pertinent que l'argument remplissant le rôle de Loc, pertinent pour les noms des accessoires (bijoux, gants, bonnet, etc.) qu'on met sur les différentes parties du corps: autour du cou (*collier*, *naszyjnik*), sur les oreilles (*nausznik* 'oreiller'), sur les mains (*rękawiczki* 'mainiers'), sur les jambes (*jambières*), sur le menton (*mentonnière*) etc. Le mot *wiatrówka* a retenu le lexème de la dénomination de la propriété 'finalité'. Le prédicat *protéger de* n'a pas été non plus pertinent dans une situation dénominative où importe ce dont il faut se protéger, ici: *du vent* (*wiatr*). Nous pouvons créer alors le mot *deszczówka* 'manteau qu'on met pour se protéger de la pluie' qui reproduit le modèle de *wiatrówka* où l'argument du prédicat finalisé est *la pluie* (*deszcz*). Il existe en polonais un autre mot créé sur le même schéma prédicatif, mais selon un autre modèle, avec le suffixe *-owiec*: *prochowiec* 'manteau qu'on met pour se protéger de la poussière'.

Ces analyses éclairent d'une autre lumière la base dérivationnelle. Nous pouvons la définir comme lexème focalisé de la structure sous-jacente. Cette focalisation s'opère sur un élément pertinent ou informatif dans le contexte dénominatif.

Les variantes lexicales situées sur l'axe vertical sont observées sur le lexème focalisé. Prenons l'exemple de la dénomination de la propriété 'mise en fonctionnement' par le prédicat *mettre qqc – nałożyć coś* et l'argument (*vêtement, habit, chaussure – odzienie, ubranie, obuwie*) dénommant l'objet usuel. Les structures analytiques sont remplacées par les structures synthétiques: *mettre un vêtement – se vêtir, mettre des chaussures – se chauffer* et *nałożyć odzienie – odziać się* (vx, fam.), *nałożyć ubranie – ubrać się, nałożyć obuwie – obuć się* (vx, fam.). Ainsi les prédicats *se vêtir, s'habiller, se chauffer – odziać się, ubrać się, obuć się* sont interprétés comme 'mise en fonctionnement au même titre que leurs équivalents analytiques.

Les prédicats français *se vêtir* ou *s'habiller* ont plusieurs hyponymes traduisant les nuances dans la façon de s'habiller: *accoutrer, affubler, attifer, déguiser, fagoter, fringuer*. Les mots construits sur ces prédicats *accoutrement, affublement, attifement, déguisement, fagotage, fringues* sont liés entre eux par la même relation d'hyponymie que leurs bases focalisées de la structure prédictive. Parmi les hyponymes on observe également les variantes du niveau de langue: *attifer* (fam.) 'habiller avec une recherche excessive ou d'une manière ridicule' (PR)<sup>5</sup> ou *fringues* (fam.) 'bien habiller' (PR).

Sur le lexème focalisé, outre les variantes d'ordre hyper/hyponymique, nous observons des associations d'ordre métaphorique ou métonymique. Le mot *trotteur* est défini par PR comme 'chaussure de ville pour femme, destiné à la marche'. La paraphrase dérivationnelle restituée de la structure morphologique, 'chaussure qui trotte', fait apparaître le prédicat *trotter* exprimant de manière métaphorique l'action de marcher évoquée dans la définition du lexicographe. Le créateur du mot s'est visiblement amusé à exprimer l'action de marcher par la métaphore de *trotter*, au lieu de créer un mot standard °*marcher*. Le créateur d'un mot a aussi sa liberté de créer des liens métonymiques dans les choix des lexèmes dénommatifs. Le mot *cache-coeur* est défini par PR comme 'petite pièce de l'habillement féminin portée croisée sur la poitrine'. Nous remarquons rapidement qu'il y a une relation de métonymie entre le lexème *poitrine* de la définition lexicographique et le lexème *coeur* de la paraphrase dérivationnelle, et que le composé contenant une relation métonymique est plus expressif par rapport à un mot créé selon les règles standards: °*cache-poitrine*.

Les variantes lexicales observées sur deux axes, horizontal et vertical, nous disent la présence de l'énonciateur à un autre niveau, celui de la dynamique de la base dérivationnelle. Elle est le résultat de la pertinence (psychologique ou

<sup>5</sup> PR = *Petit Robert* (1991).

contextuelle), de la sélection d'un lexème de l'inventaire du lexique de la langue donnée, mais aussi des processus de métaphorisation et de métonymie dans lesquels l'énonciateur met son expressivité.

### III. VARIANTES FORMELLES

Les variantes formelles sont les plus visibles: l'inventaire des suffixes et des compositions. Elles concernent aussi les opérations intervenant dans la suffixation et la composition qui synthétisent la structure prédicative d'un mot.

Les paraphrases dérivationnelles des noms de vêtements font apparaître que nombreuses sont les dénominations de la propriété 'mise en fonctionnement' et 'circonstant de temps'<sup>6</sup>. Ces dénominations ont des structures prédicatives où le lexème désignant un vêtement prend le rôle de Patiens dans la valence du prédicat interprété comme 'mise en fonctionnement', ce que nous avons observé dans les analyses des variantes lexicales. Parmi les modèles dérivationnels mis en oeuvre, se dessinent deux tendances: les suffixations spécifiques dans la dénomination des deux propriétés et la composition dans la dénomination de 'circonstant'.

Il n'y a pas de suffixes spécifiques au rôle de Patiens ou de Résultat, par conséquent la suffixation recourt constamment à la métonymie actancielle des suffixes des noms d'action: *-ement*, *-age* en français et *-nie*, *-cie* en polonais. La référence des suffixes se déplace au rôle contigu et prend le sens de 'résultat' ou de 'patiens' de l'action désignée par le prédicat. Ainsi aux variantes formelles qu'offre une langue se joint une variante qu'est la métonymie actancielle.

Les schémas prédictifs de la dénomination de 'circonstant' de temps offrent une métonymie actancielle intéressante. Regardons les exemples de

- a) *peignoir* (1416) vx 'vêtement de protection léger et ample, à manches, dont on s'enveloppe pour se peigner' (GR)<sup>7</sup>
- b) *liseuse* (1867) 'petit vêtement de femme, veste chaude et légère d'intérieur (pour lire au lit...)' (GR).

La suffixation a réuni les deux structures prédicatives: a) 'on s'enveloppe du vêtement quand on se peigne', b) 'on met le vêtement quand on lit au lit'.

<sup>6</sup> Rares sont les dénominations de la 'finalité' à l'exception des dérivés dénominaux en polonais ou des compositions en français.

<sup>7</sup> GR = *Dictionnaire Grand Robert de la langue française* (1986).

Dans l'exemple de a) la paraphrase restituée de la structure morphologique est la suivante: 'on se peigne dans le vêtement', ce qui permet de supposer que la structure prototypique a subi des transformations de déplacement et d'omission du prédicat 'mise en fonctionnement'. La paraphrase ainsi transformée a donné un schéma où le lexème désignant le vêtement prend le rôle de Loc auquel réfère de manière régulière le suffixe *-oir*. La restitution de la structure morphologique de l'exemple b) donne une paraphrase qui amuse un peu: 'vêtement qui lit au lit'. Puisque la paraphrase ne correspond pas toujours au schéma prototypique, en comparant les deux structures nous pouvons déduire qu'il y a eu une condensation des deux structures où le prédicat 'mise en fonctionnement' a été omis et où le rôle d'Agent du premier schéma a été doublé: à la place du lexème dénommant l'utilisateur s'est trouvé le lexème dénommant le vêtement.

Plus fréquente dans la dénomination de la propriété 'circonstant de temps' est la composition où ont été préalablement focalisés deux lexèmes de la structure prédicative. Les formations *passe-couloir*, *saut-de-lit*, *sortie-du-bal*, *sortie-de-bain*, *passe-montagne* ont en commun le même schéma prédictif composé de deux prédicats: le premier interprété comme 'mise en fonctionnement' (*mettre*) et le deuxième, relié par *quand*, interprété comme 'circonstance de temps'. Elles ont également en commun une même transformation qu'est l'omission du premier prédicat qui semble n'avoir aucun lien dans la structure morphologique avec le deuxième (*passer par le couloir*, *sauter du lit*, *sortir du bal*, *passer à la montagne*). C'est sur ce deuxième qu'a été adopté le modèle compositionnel du type V-N ou VprépN.

Les variantes formelles sont donc les modèles dérivationnels ou compositionnels d'une langue que choisit l'énonciateur pour synthétiser la structure prédicative.

L'approche dénominative de la formation des mots dans laquelle on perçoit l'énonciateur créant un nouveau mot a dévoilé ce que n'a pas pu montrer l'approche sémasiologique à savoir la richesse des variantes situées au niveau conceptuel, lexical et formel qui sont à la disposition d'un créateur du mot et qui sont choisis librement dans l'acte de la création d'une nouvelle unité linguistique.



## BIBLIOGRAPHIE

- Fillmore C. J. (1977), «Scenes-and-frames-semantic», in: Zampolli A. (éd.), *Linguistic structures processing*, Amsterdam–North-Holland, pp. 55-81.
- Fillmore C. J. (1982), «Frame Semantic», in: *Linguistic Society of Korea*, ed. *Linguistics in the Morning Calm* Seoul, Hanshin, pp. 111-138.
- Fillmore C. J., Atkins B. T. (1992), «Toward a Frame-Based Lexicon: The Semantic of RISK and its Neighbors», in: Lehrer A., Kittay E. F. (eds), *Frames, Fields, and Contrasts. New Essays in Semantic and Lexical Organization*, Hillsdale–New Jersey, pp. 75-101.
- Gak W. G. (1977), «K tipologii lingvističeskich nominacii», in: Sieriebriennikov B. A., Ufimceva A. A., (red.), *Jazykovaja nominacija*, pp. 230-293.
- Kubriakova E. S. (1977), «Teoria nominacii i slovoobrazovanie», in: *Jazykovaja nominacija*, Moskva: Izdatiel'stvo «Nauka», pp. 222-304.
- Kubriakova E. S. (1980), «Nominativnyj aspekt riečovej diejatel'nosti i slovoobrazovanie kak jevo važniejšyj komponent», in: *Sb. nauc. tr. MGPIJA*, v. 164, pp. 40-47.
- Kubriakova E. S. (1986), *Nominativnyj aspekt rečevoj dejatel'nosti*, Moskva: Izdatiel'stvo «Nauka».
- Langacker R. (1987), *Foundations of cognitive grammar*, v. 1.: *Theoretical prerequisites*, Stanford: Stanford University.
- Langacker R. (1993), «Reference-point construction», in: *Cognitive Linguistics*, pp. 4-1.
- Lyons J. (1977), *Semantic*, Cambridge: Cambridge University Press (traduit en français par J. Durand et D. Boulonnais – *Sémantique linguistique*, Paris: Larousse 1980).
- Śliwa D. (1994a), «Parafrazy słowotwórcze nazw budynków, pomieszczeń i mebli», in: *Poradnik Językowy*, 519, pp. 23-31.
- Śliwa D. (1994b), «Structures dénominales des objets usuels», in: *Roczniki Humanistyczne*, XLII, 5, pp. 113-138.

## WARIANTY W SŁOWOTWÓRSTWIE

(NA PRZYKŁADZIE NAZW UBRAŃ I OBUWIA W JĘZYKU FRANCUSKIM I POLSKIM)

## S t r e s z c z e n i e

Jakie warianty można zaobserwować w słowotwórstwie? Na to pytanie daje odpowiedź ujęcie onomazjologiczne, w którym badanie derywatów i wyrazów złożonych ujmowane jest jako rezultat aktywności poznawczej i językowej człowieka. Stąd mowa o wariantach conceptualnych, leksykalnych i formalnych, które przedstawione są na przykładzie nazw ubrań i obuwia. Warianty są dowodem na bogactwo środków językowych oraz na twórczą aktywność słowotwórczą użytkownika.

*Streściła Dorota Śliwa*